

Saint-Hyacinthe

Les hauts et les bas de la vie d'un marché

Jean-Noël Dion

Numéro 98, automne 2003

Place aux marchés

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15604ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

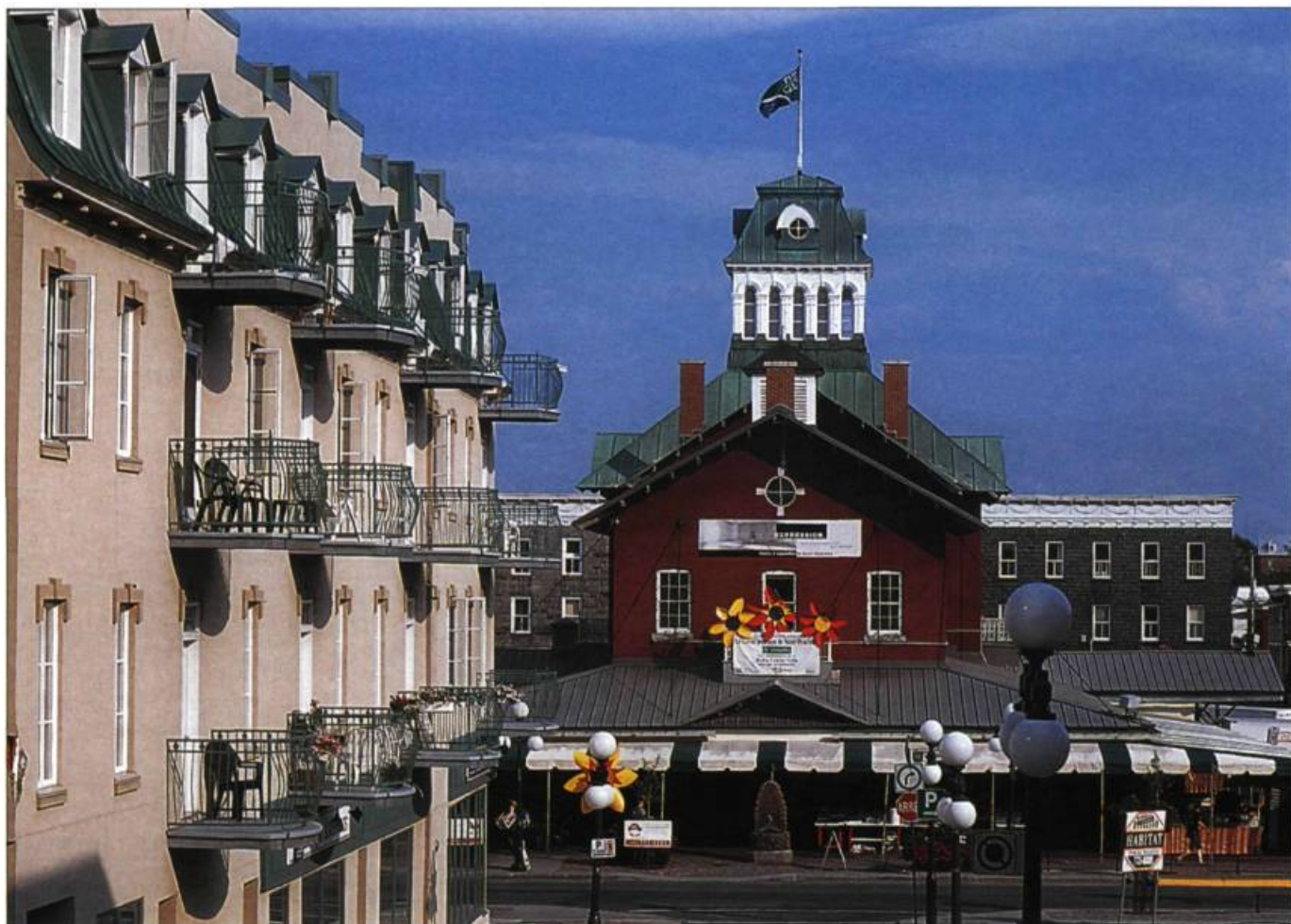
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dion, J.-N. (2003). Saint-Hyacinthe : les hauts et les bas de la vie d'un marché. *Continuité*, (98), 51–53.

SAINT-HYACINTHE

Les HAUTS et les BAS de la vie d'un MARCHÉ



par Jean-Noël Dion

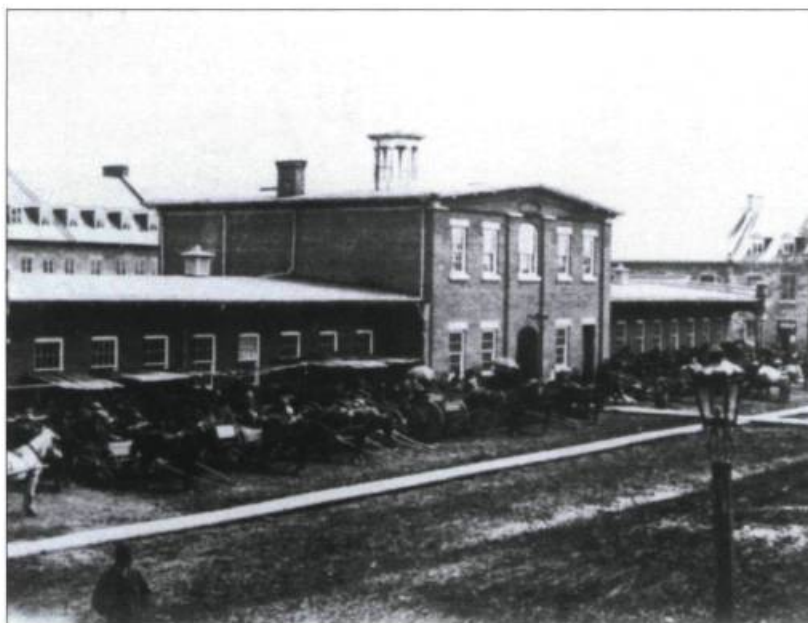
Lieu pittoresque par excellence, le marché public ravit au printemps avec ses innombrables caissettes de fleurs multicolores, à l'été avec ses produits maraîchers de toute première fraîcheur, à l'automne avec ses moissons débordantes. Couleurs, odeurs, bruits, tous les sens sont sollicités. Faire ses achats à la halle publique, c'est faire provision de sensations.

À Saint-Hyacinthe, cet engouement pour la vie grouillante du marché demeure bien

En multipliant les initiatives et en mettant à profit le dynamisme local, Saint-Hyacinthe a su conserver une place du marché bien vivante malgré les aléas auxquels ne peut échapper une institution pratiquement bicentenaire.

Construit en 1877 sur les fondations du marché précédent, incendié en 1876, l'actuel Marché de Saint-Hyacinthe compte six commerçants à l'intérieur et de cinq à sept à l'extérieur. Il s'agit du plus ancien marché public encore en activité au Québec.

Photo: François Rivard



Le marché en brique de 1856 avec sa partie centrale, incendié en septembre 1876.

Photo: coll. Album Langelier, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe

La halle avec ses persiennes vitrées installées en 1889.

Carte postale (1905): coll. Hélène Nichols, Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe

vivant, même s'il apparaît moins fort qu'au temps où les citoyens des autres villes se déplaçaient en train le samedi pour acheter leurs denrées. L'endroit reste l'un des plus animés et un symbole pour l'économie locale. S'il n'est pas le plus ancien, le Marché de Saint-Hyacinthe est certainement l'un des plus vieux à avoir conservé sa vocation d'origine.

LES PREMIÈRES PLACES DU MARCHÉ

Dès 1796, le seigneur Hyacinthe Delorme met à la disposition des villageois une première place du Marché située au nord

des rues Sainte-Anne et Saint-Antoine. Le terrain clôturé mesure 180 pieds sur 80 (55 mètres sur 24).

En 1827, on érige une halle constituée d'un simple toit sur poteaux, que l'on déménage trois ans plus tard un peu plus à l'est, sur le site du marché actuel. Le seigneur Jean Dessaulles donne alors le lopin pour recevoir la halle dont la dimension est de 50 pieds sur 30 (15 mètres sur 9). Elle comprend 18 étals, 36 bancs et 2 puits pour abreuver les animaux. Lors de la Rébellion de 1837, les militaires britanniques entreposent des barils de poudre dans les combles.

Compte tenu de l'achalandage et de la diversité des produits, les autorités municipales et les syndic responsables décident de séparer le commerce des denrées de celui du foin et des animaux vivants. Le marché à foin est alors aménagé sur un terrain cédé par le seigneur, plus à l'est. La vieille halle transportée, le conseil municipal autorise la construction d'un marché en brique, inauguré en juillet 1856. Ce dernier abrite alors 34 étals. Il reçoit des expositions agricoles, sert d'hôtel de ville et loge temporairement la cour de 1859 à 1861, après l'incendie du palais de justice.

LE MARCHÉ ACTUEL

Le 3 septembre 1876, un incendie majeur détruit tout le centre-ville de Saint-Hyacinthe : 600 maisons, commerces et manufactures sont rasés et 2000 personnes restent sans logis. Au lendemain de la catastrophe, le conseil de ville doit agir rapidement. Tout est à reconstruire et les autorités en profitent pour élargir les rues principales.

Dès le 7 septembre, le conseil autorise le maire Georges-Casimir Dessaulles à demander aux architectes Roy et Resther de tracer des plans pour un nouveau bâtiment de brique à deux étages. La soumission de l'entrepreneur Joseph Barbeau est retenue de préférence à une quinzaine d'autres.

Le marché, qui sera livré en juin 1877, est construit sur les anciennes fondations allongées de quelques mètres. Plus haut que le précédent, il comprend une partie centrale chapeautée d'une tourelle de sept mètres et demi, enjolivée de lucarnes et de fenêtres cintrées inspirées du style victorien. La tour comporte un balcon de part et d'autre. Pendant les campagnes électorales, les candidats y prononcent des discours que la foule vient entendre en se déplaçant d'un côté à l'autre. Le second

Marché Centre, St. Hyacinthe, Que.



étage, assez vaste, sert également de salle publique.

LES FLUCTUATIONS DE LA VIE AU MARCHÉ

Au début, le marché est ouvert les mardis, jeudis et samedis. À compter de 1893, il ouvrira aussi le vendredi, puis tous les jours à partir de 1995.

En 126 ans d'histoire, le Marché de Saint-Hyacinthe a connu de nombreuses rénovations et améliorations. Une première glacière est installée au sous-sol de l'édifice en 1878. On en compte aujourd'hui huit. En 1889, des annexes fermées et vitrées sont aménagées sous la fausse couverture de chaque côté de l'édifice. En 1890, on remplace l'ardoise de la toiture par de la tôle galvanisée, sauf pour la partie centrale. En 1927, le revêtement du toit est refait en cuivre. Une rénovation majeure est entreprise 45 ans plus tard.

Dans la décennie 1980, l'achalandage subit une forte baisse. Le lieu est déserté. Plusieurs espaces demeurent vacants. On boude le marché, pour toutes sortes de raisons : le manque de stationnements à proximité, le stationnement payant, le peu de variété dans les produits, une réglementation trop rigide pour les commerçants, la vétusté des locaux... On explore des pistes de solution pour finalement opter pour le respect de la vocation première du marché : la vente de denrées. Ce choix contribue à préserver le cachet du centre-ville de Saint-Hyacinthe. Le marché demeure un attrait pour les visiteurs et les touristes. Les intervenants locaux multiplient les actions pour attirer et fidéliser la clientèle.

Pour traverser la crise, des transformations majeures sont effectuées en 1985-1986 au coût de 1 million de dollars. Une aide financière de l'Office de planification et de développement du Québec permet de réaménager des chambres froides, de refaire le plafond pour renforcer le plancher de l'étage, de redistribuer les colonnes, d'installer un système de ventilation avec climatisation, de refaire la plomberie, de changer le système électrique, d'ajouter une cage d'ascenseur du sous-sol au rez-de-chaussée, d'agrandir des boutiques, de refaire la finition intérieure, de repeindre l'extérieur.

Lieu d'animation et de rencontres, le marché a proposé au fil du temps des spectacles, des bazars, des réunions, des cours, des exercices militaires. Comme le marché précédent, il a reçu pour un temps



l'hôtel de ville (jusqu'en 1924), puis la bibliothèque juvénile. Depuis juillet 1988, Expression, une importante galerie consacrée à l'art contemporain, y est installée à l'étage et présente cinq expositions annuelles.

Aujourd'hui, le Marché de Saint-Hyacinthe ne cesse de gagner en popularité. Il témoigne de la vitalité des citoyens et du bien-fondé de la concertation locale qui a permis sa sauvegarde et sa mise en valeur.

■
Jean-Noël Dion est archiviste.

Depuis la fin des années 1980, l'étage du Marché de Saint-Hyacinthe abrite la galerie Expression, haut lieu de diffusion de l'art contemporain.

Photo : Marcel Blouin, coll. Expression

POUR EN SAVOIR PLUS

Hélène Hébert, Jean-Noël Dion et Albert Rémillard, *Le Marché de Saint-Hyacinthe et quelques marchés publics du Québec*, Saint-Hyacinthe, JML, 1989, 171 p.